

Blaise Bosse

119

Porteur d'eau,  
marchand d'oublies  
crocheteur  
récureur  
march. d'eau de vie  
- il vend aux rats.  
- à l'aveugle  
ramoneur  
marchand  
vendeur d'huîtres

PARIS. LE

Paris ceux qui vont dans les rues vendre ce qui est nécessaire à la vie, sont vêtus comme des personnes d'un rang plus élevé. Ce qui les distingue, ce sont leurs cris pour faire entendre les noms des marchandises qu'ils s'en vont débiter. Ces types parisiens, dont Callot a donné une première idée, et qui seront plus tard repris par Humblot, Laurent, Boitard et au XVIII<sup>e</sup> siècle par Bouchardon, sont très nettement indiqués par Bosse, dans ses croquis amusants des *Cris de Paris*. Il fait léfiler successivement devant nous le porteur d'eau, le marchand d'oublies, le crocheteur, le récureur, le marchand d'eau-de-vie, le ramoneur, le marchand de mort-aux-rats, le mendiant joueur de flûte et de tambourin, le marchand de vinaigre, le vendeur d'huîtres, l'aveugle et son chien, le marchand de petits pâtés, qui péroré avec son plateau devant un jeune client auquel il les vend.

Toute cette population paraît contente de son sort. Le tableau du mouvement des marchands dans les rues de Paris montre qu'ils devaient avoir une belle clientèle. A part les années de misère, vers 1647-49, ils ont été gais et prospères. Cet état florissant est dû à Henri IV et plus tard à Richelieu. Henri IV, dans ses lettres, ne cessait de recommander de veiller aux intérêts de ses sujets : « Ayez soin de mon peuple, écrivait-il, ce sont mes enfants, Dieu m'en a confié la garde. » Et Richelieu, dans son *Testament politique*, réfléchit aux égards que l'on doit avoir pour le peuple : « Il faut comparer, dit-il, les peuples aux mulets. La charge des animaux doit être proportionnée à leurs forces. Comme lorsqu'un